

apporter le moins de délai possible à mettre ce projet à exécution.

Le Révd. M. Verreault pense qu'on pourrait avoir dans le voisinage de Montréal, à Longueuil, par exemple, une ferme suffisamment grande et en bonne condition, laquelle posséderait tous les avantages nécessaires. Au point de vue hygiénique, cette ferme serait d'un grand avantage, et bien que cela ne soit pas son but principal, la question d'hygiène n'est certainement pas de peu d'importance. Avec de l'habileté, cela serait aussi, pense-t-il, une source de profits, si on juge d'après les fermes de Ste. Anne et de Ste. Thérèse.

Il évitera aussi tout ce qui pourrait contribuer à donner plus de force au préjugé déjà assez enraciné que l'agriculture scientifique exige beaucoup d'argent. La ferme dont il a parlé peut-être achetée pour \$8,000. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans de plus longs détails sur le rapport du Révd. M. Verreault.

M. Dawson dans son rapport recommande de donner 1o un aide pécuniaire pour l'enseignement de l'agriculture dans les écoles du pays; 2o que les Ecoles Normales soient pourvues d'appareils, de modèles, échantillons et livres; 3o qu'un salaire suffisant soit octroyé pour l'enseignement de l'agriculture, de manière à permettre au professeur d'en faire une spécialité; 4o que les professeurs d'agriculture soient aussi inspecteurs des classes agricoles; et que tous les moyens soient pris par eux et les professeurs pour pénétrer la population de l'importance de cette question; et enfin qu'une ferme modèle ou un jardin expérimental soit établi à proximité de l'Ecole Normale. M. le Principal Dawson pense que rien n'empêcherait aux femmes d'enseigner l'agriculture aussi efficacement que les autres. Cette science pourrait aussi être enseignée dans toutes les Ecoles Élémentaires et Modèles, mais en même temps elle pourrait être enseignée sur une plus grande échelle dans nos Ecoles Normales.

Le rapport de M. l'abbé Godin du résultat de sa mission en Europe et de sa visite aux Ecoles de France, de Belgique et d'Irlande est très intéressant. Nous avons intention d'en donner une idée générale plus tard. Nous espérons que l'attention de nos législateurs se tournera sur ce sujet dont l'importance s'accroît chaque année, vu que le pays est ouvert à la colonisation par de nombreux chemins et voies ferrées.

La Providence nous a donné un bon et fertile pays et sachons montrer notre reconnaissance et notre bon esprit ne faisant le meilleur usage possible de ses largesses.

Quoiqu'en dise notre excellent confrère, le rapport de Mr. l'abbé Ver-

reault et celui du Professeur Dawson diffèrent sur un point de première importance. Mr. le Principal de l'Ecole Normale dit : *Il n'y a pas un art, une science, un métier ou la théorie seule puisse former des hommes entendus et utiles à la société. Quels instituteurs pourrions nous former si nous n'avions pas le soin de leur faire mettre en pratique les leçons qu'ils reçoivent ? Sur ce point, la démonstration est inutile, parce que la discussion est impossible.* Mr. Dawson dit au contraire :

Quant à la nature de l'éducation agricole à donner, je suis pleinement convaincu que le principe récemment exprimé dans l'excellent rapport du comité de la société des Arts de Londres sur l'éducation technique, est correct, c'est-à-dire, que l'éducation technique doit exclure l'instruction manuelle qui se donne dans les ateliers. Si nous appliquons ce principe à l'Agriculture, il est inutile de tenter de donner dans une école des leçons sur l'exploitation d'une ferme, sur l'art de labourer, de moissonner, de dessécher, et ce n'est que sur la ferme que tout ceci peut s'apprendre avec avantage, et toute tentative d'introduire cet enseignement dans une école, en général, sera sans succès, coûteuse et contraire au but qu'on se propose raisonnablement d'atteindre.

De plus, ces opérations étant immédiatement pratiques et nécessaires, s'apprendront tout naturellement, sans aide du gouvernement; c'est aux associations d'hommes pratiques qu'il appartient de les perfectionner. La véritable sphère de l'utilité de l'école, c'est d'enseigner, aussi bien que possible, les lois et les principes sans lesquels les travaux manuels de l'art sont comparativement inefficaces, principes et lois que pourtant le peuple, en général, n'apprécie pas et ne manquera pas de négliger, à moins qu'il ne se fasse des efforts publics pour les encourager. Les rapports de la science de l'agriculture, telle qu'on peut l'enseigner dans l'école, sont à la pratique de l'art, ce que l'arithmétique et la tenue des livres de l'école sont aux opérations de la caisse, ou ce que les leçons de navigation données à l'école sont à l'art pratique du marin en mer.

Il est d'autant plus nécessaire d'insister sur ce principe dans ce pays que, bien qu'on y apprécie suffisamment les résultats pratiques, les principes qui les ont fait obtenir d'une manière certaine sont généralement trop peu prisés.

Ces paroles ont bien lieu de nous surprendre et la comparaison du savant docteur au sujet des leçons de navigations nous autorise à lui demander quel confiance lui inspirerait

dans une tempête, un capitaine de navire qui n'aurait pour toute recommandation que les plus hauts diplômes des meilleures universités.

Le Professeur se plaint ailleurs dans le même rapport qu'après s'être donné beaucoup de peine pour enseigner aux futurs professeurs d'agriculture, la zoologie, la botanique et la géologie, ces mêmes professeurs ont eu bien peu de succès dans l'enseignement agricole ? Ne serait-ce pas justement parce qu'ils oublièrent ce que M. l'abbé Verreault, et bien d'autres avec lui, considèrent comme un axiôme dont la discussion est impossible, du moins parmi des hommes pratiques.

Il faut croire que M. Dawson suppose dans ses élèves des connaissances pratiques acquises à la meilleure école, celle d'un bon cultivateur qui a appris son métier dans les pays où la bonne culture est la règle. Malheureusement cette règle est trop loin d'être générale dans cette Province. D'ailleurs, nous doutons fort de la possibilité d'enseigner suffisamment les sciences dont parle M. Dawson, pour permettre aux élèves des Ecoles Normales d'enseigner ces matières. Aussi, nous avons entendu dire que quelques uns de ceux qui ont tenté cet enseignement dans leurs écoles, ont eu pour tout succès de donner à leurs élèves une idée fort nuageuse de la chimie; et quant à la zoologie, ces mêmes professeurs semblent n'avoir pu faire voir clairement que des oreilles d'âne.

Pour en finir avec ce rapport, il nous faut encore faire une citation. Dans la réponse de M. l'abbé Chandonnet, au sujet de la possibilité et de la convenance d'établir des fermes-modèles en rapport avec les Ecoles Normales, on lit à la suite d'observations très justes :

—S'il s'agit de mettre en rapport avec les écoles normales une ferme réellement modèle où les élèves aient à prendre des leçons pratiques d'agriculture, j'ose dire que cela n'est pas convenable.

Une ferme réellement modèle, en effet coûtera cher et ne présentera pas au futur instituteur une pratique qui s'harmonise avec le temps dont il peut disposer, avec l'enseignement qu'il est appelé à donner plus tard.

—S'il s'agit, au contraire, de mettre en rapport avec les écoles normales une ferme commune, mais bien tenue, ces inconvénients disparaissent,